



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 103 (2003), p. 421-438

Marie-Louise Ryhiner

La mise en place des pouvoirs divin et royal dans l'univers tentyrique ptolémaïque.

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ??????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
??? ??? ? ? ??????? ??????? ?? ??????? ?????????? ????????????		
????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ????????		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

# La mise en place des pouvoirs divin et royal dans l'univers tentyrique ptolémaïque

Marie-Louise RYHINER

**A**PRÈS un examen rapide des murs sud, est, nord et ouest de la salle de l'apparition à Dendara et dans l'espoir de trouver des concordances ou correspondances dans la décoration, nous pouvons constater que chaque paroi est perçue différemment et selon une conception mythique et théologique qui demande, pour la comprendre, une analyse approfondie.

Le premier registre de la salle est réservé au rituel de construction du temple qui commence sur le mur nord, côté ouest par «l'apparition du roi» (de Basse-Égypte) dans le Château divin<sup>1</sup>. Le rituel se poursuit par des scènes bien connues intégrées dans la fondation d'un temple. Hathor, pour qui ce travail est réalisé, est présentée comme déesse du «Premier Temps» apparue auparavant avec son père Noun quand la terre était dans l'obscurité<sup>2</sup>, à savoir, non encore venue à l'existence. Elle est la fille d'Ir-ta, serpent chthonien<sup>3</sup>, encore stagnant dans le magma originel d'où naîtra le soleil. Le moment venu, Hathor donnera au roi le «Menqeb<sup>4</sup>» posé sur «ses fondations», alors que «la Maison-de-la-joie est sur ses assises<sup>5</sup>». Pour ce qui concerne le roi, on retient qu'il est semblable aux dieux impliqués dans la création du monde et achève le beau monument pour la déesse de l'Or<sup>6</sup>. Le premier cycle de la construction est maintenant terminé et le roi donne la maison à son Maître<sup>7</sup>, dans ce cas précis à Isis, «la grande, la mère divine et l'Or à la tête de Dendara»; Harsomtous, «le maître de Kha-dit» est à ses côtés.

Je remercie cordialement D. Meeks d'avoir consacré une partie de son temps à revoir le texte. Ses remarques et conseils m'ont permis de mieux approfondir ma recherche. P.-M. Chevereau m'a patiemment aidée dans la relecture du manuscrit. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma gratitude.

<sup>1</sup> D IX, 69, 18.

<sup>2</sup> D IX, 71, 2-3.

<sup>3</sup> Ir-ta, «celui qui fit la terre» est identifié à Ptah memphite et par ailleurs, une manifestation

primordiale du grand Amon thébain, cf. S. SAUNERON, J. YOYOTTE, dans *La naissance du monde, SourOr I*, Paris, 1959, p. 33. «Fille de Ir-ta» est une épithète courante pour Hathor.

<sup>4</sup> Mnkb, «reposoir frais», Fr. LABRIQUE, *Stylistique et théologie à Edfou. Le rituel de l'offrande de la campagne: étude de la composition*, OLA 51, Louvain, 1992, p. 135, n. 623; pour P. WILSON, «un nom pour le temple»: *Ptolemaic Lexikon*, OLA 78, Louvain, 1997, p. 437.

<sup>5</sup> «Palais» ou «Palais royal», cf. A.J. BLACKMAN, H.W. FAIRMAN, *JEA* 36, 1950, p. 74 b.

<sup>6</sup> D IX, 72, 6.

<sup>7</sup> Rdi pr.n nb.f, f pour s, formule probablement stéréotypée que l'on n'a pas jugée utile d'adapter à la déesse. Ce cycle est complété sur le mur sud, côté ouest par l'offrande du pieu sacré à Horus-Béhédety et de l'encens, accompagnée de musique pour Hathor, D IX, 73-75.

Le deuxième cycle de construction commence sur la paroi nord, côté est, où on voit sortir le roi (de Haute-Égypte) de son palais<sup>8</sup>. À la suite de l'offrande des pièces de fondations, il purifie l'édifice au natron et donne une nouvelle fois la maison à son maître en se réjouissant de la belle réussite de l'édifice, à laquelle Thot et Séchat ont contribué<sup>9</sup>. La maison est prête pour que la déesse y entre; elle illumine alors absolument tout sur son passage. Hathor, « maîtresse de son temple et de l'Égypte entière » est précédée d'Ihy musicien et suivie d'Horus d'Edfou, le dieu « Horakhty qui pointe à l'horizon ».

Il était nécessaire de rappeler tous ces faits si l'on veut bien comprendre le développement théologique de la paroi que je me propose d'étudier. Le tableau du premier registre est la suite logique du cycle de fondation puisqu'il tient compte de l'achèvement des travaux de construction de la salle de l'apparition.

## ■ Traduction des tableaux et textes

### **Tableau n° 1**

[fig. 1, n° 1a]

*Dendara IX, 47, 4-48, 11*

Paroi sud, côté est, 1<sup>er</sup> reg. photo pl. 834.

#### TITRE ET FORMULE

Installer le dieu sur le trône<sup>10</sup>.

Discours :

demeure, demeure sur ton trône  
exactement comme le ciel<sup>11</sup> demeure portant le soleil,  
t'étant réjouie<sup>12</sup> et t'étant reposée<sup>13</sup> dans la Maison de l'or (Dendara),  
comme Rê lorsqu'il brille le matin,  
c'est ton horizon durable sur terre<sup>14</sup>. Tu y es installée à jamais<sup>15</sup>.

#### LE ROI

Le roi de Haute et Basse-Égypte ( ) le fils de Rê ( ), le successeur<sup>16</sup> de sa mère qui satisfait son (s) *ka*, qui fait son bon plaisir dans sa place préférée.

<sup>8</sup> D IX, 42, 12, en consultant la planche correspondante 829, on peut voir un palais très schématique qui est plus important que celui de la planche 847, relatif à l'épisode du premier cycle.

<sup>9</sup> D IX, 45, 10.

<sup>10</sup> Il n'existe pas, à ma connaissance, d'autre scène avec ce titre omettant le nom de la divinité.

<sup>11</sup> *Mti mi*, pour *mti*, cf. *AnLex* 77.1922.

<sup>12</sup> *Hnm*, *Wb* III, 378, 26.

<sup>13</sup> *W:hti*, après vérification sur le mur, cette lecture est possible et demande la correction du signe ☰ en ☷ *wch*: *Wb* I, 253, 5, V.

<sup>14</sup> L'horizon est une désignation pour le trône d'Hathor et par extension pour le temple entier. On

remarque le parallélisme de ces phrases qui exergue ciel et terre, Fr. DAUMAS, *ASAE* 51, 1951, p. 381 et n. 12.

<sup>15</sup> *Shtp* « installer », cf. *E* II, 87, 16-17 : dans une inscription de bandeau concernant le roi et son entourage : *shtp ntrw m pr.sn*, « les dieux sont installés dans leurs temples » (réf. D. Meeks).

Que le dieu [accompli] vive, remarquable (?) dans sa forme<sup>17</sup>, celui qui satisfait sa souveraine dans sa place préférée, qui protège sa Majesté, qui sauvegarde sa personne (lit. son corps), celui qui préserve son image inaccessible (*dṣr bṣ.s tȝ*), qui accroît sa renommée<sup>18</sup> dans sa chapelle. Le roi de Haute et Basse-Égypte, le maître des deux pays .

## PTAH

Discours de Ptah-au-sud-de-son-mur, maître d'Ânkh-taoui<sup>19</sup>, le grand dieu résidant à Dendara, dieu unique qui s'est manifesté au début, père efficace des dieux et des hommes, celui qui apaise (*shtp*) l'œil de Rê dans Dendara.

- Tu dures dans Dendara, le *per-our*<sup>20</sup> qui est dans le château-de-la-déesse, comme Rê dure dans le ciel et [se couche] en tant qu'Atoum<sup>21</sup>, les puissances divines étant dans leur temple.
- Tu dures dans la barque *outjès-néferou* (car) tu es dans (ton) intégrité<sup>22</sup> à la tête de Dendara, comme dure la barque portant [le soleil], lorsqu'il traverse son horizon en elle chaque jour.
- Tu dures dans ta chapelle auguste, ton ennéade étant avec toi, comme dure le ciel sur ses piliers<sup>23</sup>.
- Tu dures dans le Temple-de-la-déesse te promenant (*sʒb s*) en son intérieur, comme durent les étoiles dans le ciel<sup>24</sup>.
- Tu dures dans ta maison, ton horizon sur terre dans Dendara (*tȝ-rr*), comme dure Rê dans l'horizon oriental.

## IHY

Ihy-our, le fils d'Hathor, Rê lui-même à la tête du Trône de Rê (= Dendara). Agiter le sistre pour sa mère Ouseret.

## HATHOR

Discours d'Hathor, la grande, la maîtresse de Dendara, l'œil de Rê, maîtresse du ciel, souveraine de tous les dieux, grande de prestige [1 1/2 q.] dans son sanctuaire<sup>25</sup>. Le disque féminin<sup>26</sup> est uni à la voûte

<sup>16</sup> *Hry-nst*, P. WILSON, *op. cit.*, p. 665.

<sup>17</sup> [x] *m irw.f*, est courant pour qualifier les dieux, mais peu utilisé pour le roi. La photo ne nous aide pas dans la restitution d'une forme verbale ou d'un adjectif car le mur est en partie abîmé en cet endroit.

<sup>18</sup> J.F. BORGHOUTS, *The Magical Texts of P. Leiden I* 348, OMRO 51, Leiden, 1970, p. 39 n. 11.

<sup>19</sup> *Pr Ptḥ ‘c rsy inb.f nb ‘nh-tawy* est le nom du temple de Ptah à Memphis, A.H. GARDINER, *The Wilbour Papyrus*, Oxford, 1948, vol. 2, § 80, p. 137.

<sup>20</sup> Le sanctuaire d'Hathor, J sur le plan d'É. Chassinat, voir par exemple D III, 60, 5; 62, 3; 93, 6 et 93, 9.

<sup>21</sup> *[ḥtp] n=m Itmw*, Atoum écrit par son signe-mot, voir par exemple D X, 86, 11.

<sup>22</sup> *Iw.twt. Wfst-nfrw* est la barque processionnelle portative d'Hathor.

<sup>23</sup> *Tw*: « colonne », « pilier », *Wb* V, 250, 19 et *AnLex* 77.4752. On trouve un exemple de ce mot peu courant dans une inscription dédicatoire du temple, cf. S. CAUVILLE, *BIFAO* 90, 1990, p. 105 et un autre à E III, 196, 11, D. KURTH, *Den Himmel stützen, Rites Égyptiens 2*, Bruxelles, 1975, p. 125 et n. 11.

<sup>24</sup> *Smnt* « ciel », voir *D IX*, 69, 2, *loc. cit.*: l'« offrande de l'horizon du lotus » et la note 60.

Une image dans le temple d'Hibis nous montre Ptah, représenté de face soulevant le hiéroglyphe du ciel rempli d'étoiles à côté de deux piliers *dqed*: N. de G. DAVIES, *The Temple of Hibis in el-Khargeh Oasis III*, PMMA XVII, New York, 1953, pl. V, reg. 5, sud.

<sup>25</sup> *H.yt*, *Wb* III, 16, 3, un nom général pour chapelle ou une salle dans le temple, désigne ici probablement la salle de l'apparition.

<sup>26</sup> *Itnt* forme féminine d'*itn* « le soleil » ou « le disque » est une épithète d'Hathor que l'on rencontre souvent bien que *itn* « le soleil » soit surtout une épithète de divinité mâle. *Itnt*, épithète d'Hathor, cf. A. VON LIEVEN, *SAK* 29, 2001, p. 277-282.

céleste (lit. dans le ciel)... ... ? Les pays<sup>27</sup> se réjouissent d'elle qui est plus remarquable dans sa forme que tous les dieux, elle est grande en amour parmi les déesses, celle aux aspects inaccessibles et à la forme secrète [1 q.].

Je fais que tu apparaisses sur le grand trône<sup>28</sup> comme (*sic*)<sup>29</sup> Horus sur le trône de son père.

## HORUS

(tous ses titres ont disparu)... ... son palais. Je te donne un temple, ton trône de façon durable tel (celui) d'Horus qui est à la tête des vivants<sup>30</sup>.

[La reine de Haute et Basse-Égypte]<sup>31</sup> [la grande, la maîtresse?] du Château-du-*ka*-de-Ptah...?<sup>32</sup>, grand d'amour, à l'image inaccessible et durable [pour] des millions d'années<sup>33</sup>. L'œil de Rê prééminent à Dendara de Ptah<sup>34</sup>, se réjouit étant couronnée de hautes plumes<sup>35</sup>, Hathor, la grande, la maîtresse de Dendara, l'œil de Rê.

### Tableau n° 2

[fig. 1, n° 1b]

*Dendara IX*, 54, 2-11

Paroi sud, côté est, 2<sup>e</sup> reg. pl. 831

Le tableau est presque entièrement détruit. On pense que les offrandes sont faites à un dieu enveloppé dans une gaine, portant les plumes d'Amon. Devant lui ne restent que des traces d'inscription. Une autre divinité, également coiffée des plumes d'Amon, doit précéder le roi, conformément aux autres tableaux de cette partie du mur<sup>36</sup>.

<sup>27</sup> *Jdbw*, *Wb* I, 153, 9.

<sup>28</sup> *Hr ist wrt* renvoie au temple de Ptah à Memphis où les rois étaient couronnés.

<sup>29</sup> Le chacal avec la valeur *mi* est exceptionnel, car plus couramment écrit au moyen du lion, cf. H.W. FAIRMAN, *ASAE* 43, 1943, p. 256, n. XXIII.

<sup>30</sup> Tout ce que possède le roi vient des dieux, G. POSENER, *De la divinité du pharaon*, CSA 15, Paris, 1960, p. 39-40.

<sup>31</sup> *Nswt bity*, Restitution d'après le schéma idéal d'un premier registre, E. WINTER, *Untersuchungen zu den ägyptischen Tempelreliefs*, Vienne, 1968, p. 46. La colonne d'encadrement est illisible sur la photo.

<sup>32</sup> La lecture de *Hwt-k-*Pt** est probable ; à savoir un nom pour Memphis : *Wb* III, 5, 20 ; *GDG* IV, 137-138 et A.H. GARDINER, *AEO* II, 124\*.

Un serpent lové à la fin du mot de notre exemple pose problème, d'autant plus que la gravure est

endommagée. Plusieurs interprétations sont possibles, je ne propose que les plus plausibles : « déesse », sur le montant droit de la porte de la salle de l'apparition, où de nombreux noms de la déesse sont répertoriés, on lit qu' « elle réside dans le  "Château de Ptah des déesses" » ? (*D IX*, 28,12). Il se peut aussi que le serpent soit un signe-mot pour l'uræus conforme à une des nombreuses épithètes d'Hathor : *D X*, 400,2 *i'rt*.

<sup>33</sup> *M-*b-ni:w**, C. DE WIT, *BIFAO* 55, 1956, p. 120-121.

<sup>34</sup> H. BRUGSCH, *Dictionnaire géographique*, Leipzig, 1879, p. 237. Une autre attestation de ce nom pour le temple de Dendara se trouve dans la crypte des archives, *D VI*, 168, 7 ou encore sur la porte sud du pronaos où sont mentionnées les différentes désignations pour le temple, A. MARIETTE, *Dendérah. Description générale du grand temple de cette*

*ville*, I, Paris, Le Caire, 1875, pl. 16.

<sup>35</sup> *Hr jms (hr) h'*, *jms* « se réjouir » écrit sans le cœur, cf. *AnLex* 78.0045. Il est grammaticalement plus juste qu'un pseudoparticipe de restituer une deuxième forme *hr* + inf. et considérer *wt* sans signification, cf. H. JUNKER, *Grammatik der Denderatexte*, Leipzig, 1906, § 47, 4. Les hautes plumes peuvent s'ajouter à la couronne habituelle d'Hathor, ou à son pschent ; couronnée des deux hautes plumes, on la voit sur la planche 831, mur sud, côté est, 3<sup>e</sup> registre. Pour la coiffure hathorique à plumes, voir M. MALAISE, *SAK* 4, 1976, p. 215-236.

<sup>36</sup> La planche au crayon ne l'indique pas. N'ayant pas de photo de la scène, je dois me référer à la publication. La salle est très sombre et ne permet pas de prendre des photos sans un matériel spécialisé.

Derrière le roi à l'extrême inférieure on lit :

aux bras efficents pour accomplir son travail.

Devant le roi, un dieu, Amon-Rê (?) couronné de hautes plumes.

Derrière le dieu momiforme subsistent quelques signes en haut de la colonne d'encadrement divine [1 1/2 q.]<sup>37</sup> :

tant que Montou est stable dans ...?

### Tableau n° 3

*Dendara IX*, 61, 5-18

Paroi sud, côté est, 3<sup>e</sup> reg., pl. 831

Ce tableau est entièrement détruit dans la partie médiane<sup>38</sup>.

### LE ROI

le roi de Haute et Basse-Égypte (□), le fils de Rê (□), image d'Isden (Thot), effigie de Celui-qui-sépare-les-deux-compagnons (Thot)<sup>39</sup>, qui donne des directives<sup>40</sup> dans les buttes et les noms.

Que le dieu vive, l'enfant et fils d'Isden dont le bras est puissant, qui s'empare des deux pays par la crainte (qu'il inspire), qui accorde l'inventaire des biens<sup>41</sup> et qui inscrit les annales pour sa mère<sup>42</sup>, des *heb-sed* sont célébrées<sup>43</sup> [8 q.]

<sup>37</sup> Du fait que les dieux précédant le roi sur les trois autres registres sont liés à une région, à savoir : Ptah de Memphis, Rê-Horakhty d'Héliopolis et (présence probable de) Thot d'Hermopolis. Il est alors logique de compléter ces trois grands centres religieux par celui que l'on attend logiquement : Thèbes et les dieux qui lui sont associés. On a pu constater que le haut de la couronne à plumes est préservé (cela n'apparaît pas sur la planche au trait 831, voir p. 54), ce qui nous autorise à restituer son porteur, Amon-Rê. Les traces d'une divinité qui subsistent à l'extrême droite montrent un dieu gainé, dont les pieds (aux orteils marqués) reposent sur un socle □. Il porte une couronne à hautes plumes, partiellement visible et j'essaierai de montrer qu'il s'agit de Montou. Il n'y a pas, en effet, suffisamment de place pour restituer les caractéristiques de Min : bras levé en équerre et fouet royal. Les dieux Amon et Montou sont étroitement liés, ce dernier étant dénommé « seigneur de Thèbes, Amon l'Ancien », (*Urk.* VIII, 130, 181, b et K. SETHE, *Amun und die acht Urgötter von Hermopolis*, Berlin, 1929, p. 10 et n. 2). À Deir Chelout, ils figurent l'un derrière l'autre recevant l'offrande de Maât, Chr. ZIVIE, *Le temple de Deir Chelout III*, IFAO, Le Caire, 1986, n° 153. La colonne commençant par *wnn* est conforme au début d'une colonne d'encadrement divine d'un 2<sup>e</sup> reg., cf. E. WINTER, *Untersuchungen zu den ägyptischen Tempelreliefs der griechisch-römischen*

*Zeit*, Vienne, 1968, p. 47-48. Du nom de ce dieu ne subsistent que trois signes : l'obélisque, le harpon ou la lance et le déterminatif divin. Le signe de l'obélisque se transcrit *mn* et n'est pas rare dans les graphies d'Amon (*Wb* I, 84, 16) augmenté de □ ou □. Il est un peu moins courant pour écrire le nom de Montou (*Wb* II, 92, 2) et pour souligner le caractère guerrier du dieu, on rajoute la lance ou la flèche : Chr. ZIVIE, *op. cit.*, n° 89,2 ; G. BÉNÉDITE, *Le temple de Philae*, MMAF 13, Le Caire, 1893, p. 95 II, pl. 30. En ce qui concerne sa forme gainée, une représentation de Montou momiforme existe bel et bien dans une crypte du temple de Tôd en tant que statue à tête de taureau, couronnée du disque flanqué de cornes et surmonté de hautes plumes (coiffure courante pour ce dieu « seigneur de Tôd », [*Tôd* II, 284 III, 22-27, pl. p. 214]). Le temple de Tôd nous révèle en plus un Montou associé à Min : □ « Montou-Min », (*Tôd* II, 322, 8), ou encore « Min-Montou » (*Tôd* I, 70, 12). Je remercie Christophe Thiers pour m'avoir donné les informations avant la parution du volume 2 des inscriptions du temple de « Tôd » dont il est l'auteur (Chr. THIERS, *Tôd. Les inscriptions du temple ptolémaïque et romain II. Textes et scènes n°s 173-329*, IFAO 18/2, Le Caire, 2003). L'image a été publiée une première fois par CHAMPOLLION, *Notices I*, p. 292 et par G. LEGRAN, *BIFAO* 12, 1916, p. 120, fig. 3. Pour les lectures du nom de Montou, on peut consulter M.-Th. DERCHAIN-URTEL, *Epigraphische Untersuchungen*

*zur griechisch-römischen Zeit*, ÄAT 43, Wiesbaden, 1999, p. 99-100 (rajouter aux exemples : *D IX*, 64, 16). Pour compléter la discussion, il faut rajouter que le harpon peut se transcrire *w'* « l'unique ».

J'ai essayé de tirer un maximum de renseignements des maigres restes subsistant sur cette partie du mur : j'ai finalement pu restituer les dieux de la région thébaine mais ce résultat ne reste malgré tout qu'une hypothèse.

<sup>38</sup> En raison du mauvais état de ces textes, les traductions posent souvent problème.

<sup>39</sup> Épithète de Thot se référant aux aventures d'Horus et Seth qui se disputent la fonction royale (*iwt*).

<sup>40</sup> *Wd mdw*, cette épithète a été choisie pour le roi et deux fois pour Hathor.

<sup>41</sup> *Hrp imyt-pr*.

<sup>42</sup> Malgré la disparition du nom de la déesse, on pense de prime abord à Hathor ou Hathor-Séchat, voir par exemple *D III*, 78, 10-11. La déesse Isis-Séchat n'est cependant pas à exclure. Sa présence ici surprendrait néanmoins, Hathor est partout présente dans les tableaux du mur sud où figure une déesse. Thot qui inscrit les annales sur l'arbre sacré, assisté de Séchat et d'Atoum, figure au Ramesseum dans un relief bien connu : cf. *LD III*, 169.

<sup>43</sup> *Sd hb-sd*.

[fig. 1, n° 1c]

## HATHOR

Discours : [Hathor, la grande, la maîtresse de Dendara, l'œil de Ré] maîtresse du ciel, souveraine des dieux [3 1/2 q.], maîtresse de la fonction (que l'on transmet), souveraine de la royauté [3 q.] palais dans [3 q.] qui donne des directives en tant que souveraine de l'univers [parmi tous les dieux]<sup>44</sup>. Maîtresse du ciel, de la terre, de la *Douat*, de l'eau, des montagnes et du *Noun* ensemble, reine du sud et reine du nord, Raït à l'ouest et à l'est.

## HARSOMTOUS

Discours d'Harsomtous<sup>45</sup>, le maître de Kha-dit, le grand dieu résidant à Dendara, qui a créé les hommes, qui a fait venir à l'existence les dieux, détenteur (*nb*) du *mékès*, souverain de l'inventaire, dont la royauté est grande dans les villes et les nomes.

Discours : cette déesse, l'auguste Ouseret, Raït, maîtresse de l'horizon du disque solaire<sup>46</sup>, la Primordiale<sup>47</sup> qui a inauguré l'écriture<sup>48</sup> parmi des déesses, qui donne des directives aux quatre coins de [la terre] et du ciel, déesse unique, maîtresse des temples, protectrice efficace, dame de l'univers.

**Tableau N° 4**

[fig. 1, n° 1d]

*Dendara* IX, 68, 7-69, 13  
Paroi sud, côté est, 4<sup>e</sup> reg., pl. 831

## TITRE ET FORMULE

Offrir l'horizon du lotus<sup>49</sup>.

Discours : reçois cette (tienne) étoffe pure imprégnée (du parfum) du lotus<sup>50</sup>, la peau d'or est pour ton corps<sup>51</sup>.

<sup>44</sup> *Nbt r-dr m-m ntrw nbw*, cf. *D* III, 133, 6-7.

<sup>45</sup> Harsomtous sous forme humaine coiffé du pschent.

<sup>46</sup> *cht n itn*, qualificatif peu courant de la déesse céleste, particulièrement bien choisi sur cette partie du mur sud de la salle.

<sup>47</sup> *j't*, *Wb* IV, 409, 3.

<sup>48</sup> Séchat-Hathor, déesse primordiale qui a inauguré l'écriture : D. BUDDE, *Die Göttin Seschat*, *Kanobos* 2, Leipzig, 2000, p. 157-160. Séchat fixe les annales *gnwt* du roi et lui assure des fêtes *sed*, *ibid.*, p. 11.

<sup>49</sup> *Hnk cht n s n*; sur le dessin de la planche 831, le roi élève dans ses mains le signe de l'horizon. Dans le texte hiéroglyphique qui suit, le disque ressemble à un pot scellé qui repose sur un support. Ici, l'horizon *cht* est un hiéroglyphe composé du signe de la montagne et du soleil d'où sortent deux cordelettes : signe-mot équivalent à un tissu particulier et «imbibé de parfum du lotus». On ne connaît que

peu d'exemples de cette offrande à Dendara ; elle est spécifique à Hathor-Isis : *D* II, 224 ; III, 160 ; IV, 124 ; IX, 68 et 119. Dans deux des scènes, l'horizon (du lotus) est écrit par  augmenté du signe , cf. *D* II, 224, 17 et III, 160, 7.  désigne un ballot d'étoffe qui, à l'Ancien Empire, sert à désigner les étoffes en général, cf. A.H. GARDINER, *BIFAO* 30, 1931, p. 166-183 et *id.*, *JEA* 74, 1988, p. 60, fig. 2. Toutes les scènes d'offrandes de l'« horizon du lotus », révèlent un tissu de couleur jaune, brillant et parfumé, dans lequel la déesse s'enveloppe ; quant à son rôle symbolique, *cht n s n* garde son secret et les inscriptions dont j'ai eu connaissance, ne le dévoilent pas.

Dans son traité d'Histoire naturelle, Prosper Alpin parle de la racine du lotus blanc ressemblant à un coing qui, après cuisson, prend l'aspect d'un jaune d'oeuf mais ne dit rien sur son éventuel emploi comme colorant, cf. *Histoire Naturelle* II, *Voyageurs* 20, Ifao, Le Caire, 1979, p. [314] sq.

Sur l'abaque d'une des colonnes de la salle, la déesse

Hathor allaite son enfant et reçoit ce même tissu, c'est le seul exemple où *s n* est écrit alphabétiquement : *D* IX, 119, 2. Une autre de ces offrandes s'adresse à Isis qui est née de Nout et mise au monde à Dendara (*lwnt*) dans la nuit de l'enfant dans son nid : *D* IV, 124, 14-15 (chambre des étoffes) et on peut se demander, si cette étoffe dans des circonstances bien particulières, était utilisée au moment de la naissance d'un enfant.

<sup>50</sup> *Mn n.t w'bt twy iwḥ n/m s n*; un pseudoparticipe après l'étoffe-*w'bt* est grammaticalement plus correct et des exemples analogues le prouvent : *D* II, 225, 2 et 225, 7 ; *D* V, 89, 6 ; *D* VII, 190, 14. Nous connaissons des tableaux d'offrande de langes parfumés au lotus : *E* V, 284, 6 ; C. DE WIT, *Les inscriptions du temple d'Opèt à Karnak I*, *BiAeg* 11, Bruxelles, 1958, p. 165.

<sup>51</sup> Il doit s'agir ici d'un vêtement parfumé de couleur jaune.

## LE ROI

Le roi de Haute et Basse-Égypte ( ), le fils de Rê ( ), le fils de Hedjhotep, conçu (*wtjt*) de Taït. Offrir l'horizon du lotus à sa mère. Discours : je viens vers toi Akhtyt, maîtresse de l'horizon, fille d'Irta<sup>52</sup> qui a commencé à exister, au début<sup>53</sup>. Je t'apporte l'horizon, imbibé (du parfum) du lotus<sup>54</sup>, l'odeur de [son] parfum est pour [ton] corps, tu ressembles [...] remplissant la terre d'une poussière d'or.

## RÊ-HORAKHTY

Discours de Rê-Horakhty [4 q.] puissance [auguste 4 1/2 q.] grand [disque?] qui paraît dans le lotus [4 q.]<sup>55</sup>

Donner l'horizon à la souveraine des rois<sup>56</sup>.

Discours : je te donne ton horizon durable sur terre comme l'autre qui était au début dans le ciel<sup>57</sup>. Ton trône dure dans l'horizon éternel (Dendara)<sup>58</sup>, de même que je me place pour toi<sup>59</sup> dans ton ciel (*smn.t*)<sup>60</sup>.

Je te donne la souveraineté jusqu'aux extrêmes limites (du cosmos) (*bptj*), ta royauté est la royauté de Rê, qui se lève et se couche pour toi. Tu es la maîtresse du ciel, de la terre et de la *douat*, apparaissant dans l'horizon éternel (*sbt nbh*, Dendara), c'est le trône (*st*) d'Hathor, la maison-éternelle (*dt*) (Dendara)<sup>61</sup>.

## IHY

Ihy-our, le fils d'Hathor, Rê lui-même à la tête de Dendara<sup>62</sup>. Agiter le sistre pour sa mère Ouseret.

<sup>52</sup> Le serpent primordial Ir-ta a été étudié par M.-Th. DERCHAIN-URTEL, *Thot à travers ses épithètes dans les scènes d'offrandes des temples d'époque gréco-romaine*, *Rites égyptiens* 3, Bruxelles, 1981, p. 220-221 et D. MEEKS, *BiOr* 56, 5/6, 1999, 584-585; Fr.-R. HERBIN, *Le livre de parcourir l'éternité*, *OLA* 58, Louvain, 1994, p. 132.

<sup>53</sup> *s' hpr hnt*, cf. M.-L. RYHINER, *L'offrande du lotus*, *Rites égyptiens* 6, Bruxelles, 1986, p. 196.

<sup>54</sup> Comme au-dessus, note 2, on attendrait un pseudo-participe : *sbt, thb.ti n=m s n.*

<sup>55</sup> Je propose de restituer : *wbn m hrt, nb ntrw, shm ps hry ntrw nbw, hy/sf wr, wbn m nbh wr*, «(Rê-Horakhty) qui brille dans le ciel, le seigneur des dieux, puissance vénérable au dessus de tous les dieux, le grand enfant qui brille dans le grand lotus», cf. *E* V, 150, 7-8.

<sup>56</sup> La valeur courante de ce signe est *hr*; la valeur *n* est plutôt rare, H.W. FAIRMAN, *ASAE* 43, 1943, p. 245, n° 302 (b) et n. LXXX, p. 282. « Donner l'horizon, le trône, la souveraineté et la royauté » est une autre traduction possible. Cf. *D* III, 133, 7-8 où Rê donne son horizon, son trône et sa royauté à

Hathor, voir aussi *D* VIII, 116, 7.

<sup>57</sup> *Di.i n.t sbt dtti tp-tz mitt kt r-hjt m di-mrt*. Il y a correspondance entre l'horizon terrestre et l'horizon astral ; on quitte l'un pour entrer dans l'autre, voir A. GUTBUB, *Textes fondamentaux de la théologie de Kom Ombo*, *BiEtud* 47/1, Le Caire, 1973, p. 272, 2<sup>o</sup>.

<sup>58</sup> *sbt nbh*, *GDG* I, p. 10.

<sup>59</sup> *Mi di.(i w) i n.t*.

<sup>60</sup> Le terme *mnt* pour ciel est bien attesté, cf. *Wb* II, 69,2; *smn* « ciel » ou « voûte céleste » déjà rencontré dans *DIX*, 48, 1 ne m'est pas connu. On peut penser à un mot dérivé de la racine *smn* « fixer », maintenir en place : *WB* IV, 131-134 et qui exprimerait la grande stabilité de la voûte céleste. L'attestation du mot *E* III, 273, 17 est la seule citée par E. Kurth qui traduit « der Gefestigte », voir : *den Himmel stützen*, *Rites égyptiens* 2, Bruxelles, 1975, p. 125 et n. 8, cf. *E* VIII, 129, 17.  C. DE WIT, *BIFAO* 55, 1956, p. 118. *sbt qd.ti* doit être compris « ton temple est durable » par analogie au ciel qui dure. L'univers terrestre de la déesse est comparé à l'espace

cosmique, tous les deux d'une stabilité remarquable. L'horizon éternel est la version hiéroglyphique pour Dendara où se situe un autre horizon, le trône d'Hathor.

<sup>61</sup> *GDG* II, p. 142. La signification de l'éternité-*nbh* par rapport à l'éternité-*dt* a été analysée par J. ASSMANN, *LÄ* II,1, col. 47-54 et parmi les nuances qui singularisent chacun de ces termes, on peut voir en l'éternité-*nbh* « le début » et en l'éternité-*dt* « la fin ». E. Hornung est plus réservé et remarque que les deux termes sont interchangeables, que *nbh* et *dt* sont les supports de la voûte céleste sur lesquels repose la perpétuité du monde, voir E. HORNUNG, *Geist der Pharaonenzeit*, Artemis, 1988, p. 76-77. On peut en déduire que l'horizon-*nbh* exprime un temple de perpétuité cyclique, tandis que le *pr-dt* dure continuellement et sans interruption. *Nbh* est l'éternelle répétition de la Première Fois, *dt* la permanence de tout être. Dans l'élaboration de ce texte, tout est réfléchi pour que le temple de Dendara puisse durer éternellement et il est, en effet, en place, jusqu'à ce jour.

## HATHOR

Discours d'Hathor, la grande, la maîtresse de Dendara, l'œil de Rê, la maîtresse du ciel, souveraine de tous les dieux, fauconne<sup>63</sup> à la suite des dieux, grande de crainte à la tête de l'ennéade, l'auguste, la préférée de Rê<sup>64</sup>.

Je reçois (pour toi) la couronne<sup>65</sup> du faucon ancestral. Raït, la grande, la maîtresse des deux pays, Akhyt, la souveraine des rives, la grande ('ȝt) dans le ciel, Ouseret sur terre, les dieux se réjouissent de ses apparitions glorieuses, la grande lionne que Rê aime voir. Le roi t'apaise avec ce que tu aimes<sup>66</sup>.

## HARSOMTOUS

Discours d'Harsomtous, le maître de Kha-dit, le grand dieu résidant à Dendara, Horus de l'Est<sup>67</sup> qui apparaît à l'horizon, le grand dieu, l'efficient (*mnb*) apparu au premier temps irradiant de son corps<sup>68</sup>.

Discours : sois le bienvenu, héritier de Rê, prince des lagunes. J'accepte ce qui pousse et se trouve sur tes bras. Ton bandeau *séched*<sup>69</sup>, en effet, est en électrum. Je propage ta crainte au moyen de la crainte-de-Sekhmet (tissu rouge) pour que tu triomphes de tes ennemis.

## ■ Analyse

Au-dessus du soubassement, toute la paroi est décorée par des tableaux plus ou moins bien conservés où l'on voit le roi précédé par une divinité. On peut s'interroger sur la présence d'un dieu qui pourrait faire fonction de médiateur et priverait dans ce cas le roi du privilège de se présenter seul devant le ou les dieux<sup>70</sup>. Si, en effet, il exerçait une fonction bien particulière, les très grands dieux Ptah et Rê-Horakhty, représentés sur cette paroi sud

62 *St-R'*, *GDG* V, p. 82.

63 *ȝrtit*, *Wb* V, 597, 14.

64 *lmxtib n R'*, pour *imȝt*, « die Beliebtheit » voir *Wb* I, 80, 3, d'autres traductions sont possible, cf. *Wb* I, 79, 17-19.

65 Comparer *E* I, 183, 17 et *D* II, 85, 12.

66 Cette fin de légende est inscrite en ligne horizontale au-dessus de l'image d'Hathor, voir pl. 831.

67 L. Bricault et M. Pezin ont répertorié toutes les attestations de l'Horus de l'Est, à partir des textes des pyramides jusqu'aux époques grecque et romaine, cf. *BIFAO* 93, 1993, p. 67-77. Il est un dieu héliopolitain dans une tombe thébaine, *ibid.*, doc. 26 et une incarnation de Rê. Par ailleurs les auteurs remarquent que la naissance d'Isis est subordonnée à la venue de l'Horus de l'Est et à ses premiers rayons tôt le matin.

68 *Wd m:w:t m h'w:f*, *wd Wb* I, 397, 21, litt. « les rayons sont lancés dans son corps ».

69 Le terme *s d* est connu dès les Textes des Pyramides où il correspond à un bandeau de couleur rouge et verte (*Pyr.* § 1147a et 1202 b-c) ou à un bandeau en métal sur lequel on fixe un uræus ou des fleurs. Plus tard, il coiffera le plus souvent des déesses ou des reines. Dans les temples ptolémaïques qui nous concernent, le *s d* est une bande d'étoffe qu'on offre au nouvel an, Z. EL-KORDY, « Le bandeau du nouvel an », *Mélanges A. Gutbub, OrMonsp* II, Montpellier, 1984, p. 125 sq., il est dans certains cas lié à la naissance d'Isis, Chr. LEITZ, *ZÄS* 120, 1993, p. 156. À Dendara, il n'y a que quelques offrandes de ce « bandeau du nouvel an », le plus souvent dans le mammisi romain et aux endroits où figure un dieu enfant, dans lequel on peut reconnaître le roi. En conclusion on peut dire, que l'offrande du *s d* renvoie à la naissance et au renouveau (Z. EL-KORDY, *op. cit.*, p. 131).

En dernier lieu, le bandeau *s d* est mentionné dans

le P. Brooklyn 47.218.50 étudié par J.-Cl. Goyon (*BiEtud* 52, Le Caire, 1972) et intitulé *Confirmation du pouvoir royal au nouvel an* décrivant des cérémonies pendant lesquelles le roi est paré du bandeau *s d*, *ibid.*, p. 88 où l'on trouve également des références bibliographiques, ajouter J.-Fr. PÉCOIL, M. MAHER-TAHA, *BSEG* 8, 1983, p. 67-89.

70 Pour le rôle du dieu médiateur, voir les remarques pertinentes de Chr. FAVARD-MEEKS, dans D. MEEKS, CHR. FAVARD-MEEKS, *La vie quotidienne des dieux égyptiens*, Paris, 1993, p. 180-181. Ces dieux interviennent en présentant un objet qui souvent complète l'offrande du roi. Ils peuvent, occasionnellement, lever leurs bras en signe adoration. Ces tableaux abondent sur la paroi est de la salle de l'apparition et figurent deux ou peut-être quatre fois, sur la paroi sud, côté est.

Mi-homme, mi-animal, les dieux Maîtres d'Autel sont, comme l'a montré de façon convaincante J.-L.

relégueraient ainsi l'offrande du roi au second plan. Ce phénomène ne se produit que sporadiquement dans la décoration du temple. Tenter d'expliquer la fonction de ces dieux « médiateurs » dans plusieurs tableaux de cette salle et les conséquences qui en résultent demanderait une étude qui dépasse le cadre de ce travail<sup>71</sup>. L'analyse de la paroi est fournira une nouvelle occasion de nous pencher sur ce problème<sup>72</sup>.

Revenons donc au premier tableau qui a comme titre : « installer le dieu sur son trône » où l'identification du dieu et du trône ne fait l'objet cependant d'aucune précision. Le roi, l'« héritier de sa mère », se tient discrètement derrière Ptah, les bras baissés et veille sur la déesse « dans sa place préférée ». Les cycles de fondation du temple, nous l'avons vu, se terminent par l'achèvement du temple, le roi l'ayant remis à son maître. La déesse Hathor, quant à elle, est à jamais installée sur son trône *ȝbt*, pendant que Rê brille dans le ciel. De ce parallélisme terre / ciel, on déduit que l'horizon, dans un langage sacré, est un équivalent du temple de la déesse sur terre. D'autres passages le confirmeront encore.

La présence du dieu Ptah a une signification cosmogonique importante. On le voit sous forme humaine et non enveloppé dans une gaine, montrant ainsi qu'il est bien vivant. Sa couronne de plumes avec le disque, montée sur les cornes latérales, le lie à la théologie solaire et permet de l'identifier à Ptah-Taténen, même si, dans les légendes, cette nature syncrétiste n'apparaît pas<sup>73</sup>. Il lève sa main gauche en geste d'adoration en face de la déesse Hathor, accompagnée d'Horus-Béhédyty.

Ptah-Taténen « la terre qui se soulève » est le sol initiateur de la genèse<sup>74</sup>. Il est le dieu qui a existé avant que le soleil ne se soit encore manifesté, nous rappelle un passage du document démotique consacré à la théologie memphite<sup>75</sup>. Rattaché depuis l'Ancien Empire à cette théologie, il prend comme qualificatifs « Celui-au-sud-de-son-mur » et « maître d'Ânkhtaoui ». Dans un récit mythologique tardif, lié à la théologie d'Hermopolis, autre grand centre théologique, il est le Grand Noun<sup>76</sup>, le liquide primordial d'où surgira le Grand Lotus<sup>77</sup>.

Simonet, des « médiateurs » entre le roi et son père céleste ; ce sont des « valets palatins » et dans ce sens hors de notre propos, cf. J.-L. SIMONET, *Le collège des dieux Maîtres d'Autel*, OrMonsp 7, Montpellier, 1994, p. 93.

Un des premiers témoignages dans le rôle de médatrice est celui d'Ahmès-Néfertary à Karnak. Elle se tient devant Amon et précède le roi Ramsès III, cf. W. HELCK, ZAS 83, 1958, p. 89-91.

Il faudrait consacrer une étude spécialisée pour évaluer le rôle exact des jeunes dieux musiciens Ihy et Harsomtous avant de pouvoir affirmer qu'ils tiennent le rôle de médiateurs dans les innombrables tableaux où ils y figurent.

<sup>71</sup> La salle de l'apparition a probablement été décorée sous Cléopâtre VII, dont on peut admirer la belle image sur le mur extérieur sud du temple, en compagnie de Ptolémée XV-Césarion, cf. J. QUAEGEBEUR, GM 120, 1991, p. 55 sq. À l'intérieur

du naos, la reine s'est faite représenter au moins 73 fois. Un exemple parmi d'autres est celui où elle tient un sistre et une *ménat*, debout derrière le roi et derrière Ihy musicien. Celui-ci est représenté de la même taille que la déesse. Les trois divinités se présentent devant la triade du temple, cf. D III, pl. 218.

<sup>72</sup> Sur le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> registre de cette paroi, on voit deux dieux face à face, où chacun est le représentant d'un nome. Ainsi figurent les nomes un à quatre, respectivement sept à dix, tandis que Dendara est représentée deux fois au-dessus de la porte, voir pl. 830. Je remercie Ph. Collombert de m'avoir signalé son étude inédite sur *Hout-Sekhem et le septième nome de Haute Égypte, Recherche de géographie religieuse*, Mémoire de l'École pratique des hautes études, V<sup>e</sup> section, Paris, 1994.

<sup>73</sup> On rencontre Ptah dans sa forme syncrétiste depuis Ramsès II, cf. H. SCHLÖGL, *Der Gott Tateten*.

*Nach Texten und Bildern des Neuen Reiches, OBO 29*, Fribourg-Göttingen, 1980, p. 99.

<sup>74</sup> S. SAUNERON, J. YOYOTTE, dans *La naissance du Monde, SourcOr I*, Paris, p. 28. J. Berlandini a consacré une étude approfondie au dieu Ptah primordial, accompagnée de nombreuses références : « Ptah-démiurge et l'exaltation du ciel », *RdE* 46, 1995, p. 9-41.

<sup>75</sup> P. Berlin 13603, W. ERICHSEN, S. SCHOTT, *Fragments memphitischen Theologie in demotischer Schrift (Abh. 7)*, Mayence-Wiesbaden, 1954, p. 314. Un texte dans le temple d'Edou nous dit : « Ptah-Taténen, le père des Grands (=Ainés) est son vrai nom », et l'on trouve ensuite un récit cosmogonique du lotus primordial, *E*, VI, 16, 3-19.

<sup>76</sup> *Wb* II, 215, 15.

<sup>77</sup> M.-L. RYHINER, *L'offrande du lotus, Rites égyptiens 6*, Bruxelles, 1986.

Dans la scène que nous essayons de comprendre, Ptah-Taténen, conforme à son rôle, est le dieu créateur de la terre. Il a terminé son œuvre pour que le temple s'élève sur ses fondations afin que tout soit organisé pour que la déesse et son entourage puissent l'habiter. Pour que les dieux y séjournent durablement et à jamais, Ptah-Taténen récite une litanie, dont chaque énoncé commence par *dd.t* « tu dures » car il incarne cette stabilité en sa propre personne. Ptah, « le pilier Djed <sup>78</sup> » ne figure pas dans notre texte, mais un fragment de pilier *djed*, décoré au nom de Ptah est signalé par J. Berlandini <sup>79</sup>.

En raison de son rôle considérable, Hathor coiffée d'une perruque volumineuse, porte tous les titres d'une des plus grandes déesses. Bien plus, elle est « le disque féminin en personne, unie à la voûte céleste » et « durable pour des millions d'années ». Dans cette dernière épithète, nous pouvons reconnaître un lien avec la litanie de Ptah. Il est regrettable que les titulatures d'Horus-Béhédyt n'aient pas résisté aux dommages du temps, seule la fin de l'inscription est lisible où il souhaite au roi un temple qui, lui aussi, dure comme celui de son père Horus. Le jeune dieu Ihy, comme presque toujours, est le « grand, le fils d'Hathor » qui fait de la musique pour sa mère et, dans le contexte solaire où il se trouve, « il est lui-même le (jeune dieu) Rê dans la Place de Rê » (Dendara).

On se souviendra que la paroi sud de la salle de l'apparition est la seule qui ne soit pas décorée sur son premier registre avec un épisode du rituel de fondation. Il y a, je pense, dans le tableau que nous venons d'analyser, suffisamment d'éléments pour que l'on puisse le ranger à la suite des cérémonies de fondation. La construction du temple est achevée, les dieux sont installés et la présence du dieu de la terre Ptah-Taténen prouve que ce travail a été exécuté selon les principes de l'ordre primordial. Sur un sol solide, le temple d'Hathor et son analogue, l'« horizon d'Hathor », peuvent s'élever vers un ciel lointain. Nous verrons que le développement religieux trouve son aboutissement dans les offrandes de l'horizon représentées sur le dernier registre.

Avec ce qui reste comme images et fragments d'inscriptions sur ce deuxième registre, je ne peux formuler que des hypothèses. Sur les trois autres registres, chacun des dieux précédant le roi, se lie à l'un des grands centres théologiques. La possible restitution des dieux thébains par excellence : Amon-Rê se présentant devant Montou <sup>80</sup>, Amon l'Ancien, nous mettrait en présence de la région thébaine et de la religion amonienne. Amon-Rê est un dieu créateur, connu déjà avant l'ère thébaine et il compléterait bien le processus de la création commencé par Ptah-Taténen. Cette scène serait donc la suite logique de celle en dessous où la terre a pris forme ainsi que le ciel, tout étant organisé pour être habité par les dieux et les hommes <sup>81</sup>.

<sup>78</sup> Pour cette épithète de Ptah, voir H. KEES, *RecTrav* 37, 1915, p. 59.

<sup>79</sup> Ses quatre faces sont inscrites au nom de Ptah, le qualifiant de « *Noun our* », « père des dieux »,

« Hâpy le grand » et « Ptah deux fois noble », J. BERLANDINI, *op. cit.*, p. 9-28, pl. III. Ptah-Djed : H. KEES, *loc. cit.*

<sup>80</sup> Les arguments en faveur de cette restitution

ont été évoqués dans la traduction de ce texte.

<sup>81</sup> La possibilité à ne pas écarter, d'inverser les dieux et de placer Montou devant Amon ithyphallique, ne changerait que peu mon interprétation du tableau.

Le registre au-dessus est un peu mieux conservé ; le roi, dont on ne connaît pas l'offrande, est précédé d'un dieu qui est entièrement effacé. Étant donné que le roi est le « fils d'Isden » et « Celui-qui-sépare-les-deux-compagnons » laisse supposer, que Thot se trouve en face de la déesse Hathor. Thot hermopolitain est très anciennement connu<sup>82</sup> comme un dieu qui connaît les rituels et fixe les écritures divines<sup>83</sup> alors que sa nature de dieu « créateur » de l'écriture, n'apparaît que tardivement<sup>84</sup>. Il me semble donc justifié de penser à lui et de restituer son image devant le roi, pour qu'il puisse compléter, lui aussi, l'œuvre de ce dernier tout en le protégeant par ses paroles et écritures.

Hathor, maîtresse de l'univers céleste et terrestre est assise sur son trône, elle est la souveraine absolue qui donne ses ordres (*wdt mdw*) à l'univers entier. Ayant inventé l'écriture à l'origine, tout ce qui est important pour assurer sa royauté puissante, stable et durable, sera fixé par écrit pour la postérité. En tant que disque féminin, elle est la maîtresse de son temple (*ȝbt*), la demeure du disque.

Harsomtous humain, autre bénéficiaire de l'offrande, est assis derrière Hathor. Il n'est pas ici un dieu particulièrement chthonien, comme c'est souvent le cas à Dendara<sup>85</sup>. Même si on lui accorde d'avoir créé les hommes et les dieux, il est surtout le souverain de l'inventaire (*imyt-pr*) et détient le *mékès* légitimant sa succession à la royauté<sup>86</sup>.

*Wdt mdw* et *imyt-pr*, deux expressions largement utilisées dans la rédaction de ces légendes, font partie du vocabulaire juridique<sup>87</sup>. Si elles n'ont plus la signification précise qu'elles avaient à l'Ancien Empire, elles expriment toujours un ordre donné (*wdt-mdw*) et un transfert de propriété (*imyt-pr*). S'il reste difficile de définir exactement l'*imyt-pr*, on sait pourtant que celui-ci et le *mékès*, sont directement liés au transfert du pouvoir royal à Horus, garanti par écrit.

Devant la complexité de ce tableau et l'impossibilité de restituer les textes en leur totalité, il n'est pas facile de tirer une conclusion. Hathor, on l'a vu, existe depuis la création du monde et se trouve sur son trône pour l'éternité en tant que soleil féminin. Elle rayonne sur tout le pays et assure les destinées de l'Égypte.

Il serait difficile de trouver un tableau qui, jusqu'aux moindres détails, exprimerait mieux le caractère solaire de la déesse. Hathor, Harsomtous sous forme humaine et Horakhty sont couronnés d'un grand disque, entouré de l'uræus. Le roi, héritier de Rê, se présente devant eux avec le signe de l'horizon sur les mains. Celui-ci en réalité est un tissu jaune et brillant, imprégné de parfum du lotus. Toutefois, son nom, *ȝbt n s n* reste d'interprétation délicate. Ihy-our, le fils musicien d'Hathor est de nouveau « Rê lui-même à la tête du trône de Rê<sup>88</sup> ».

<sup>82</sup> D. KURTH, *LÄ* VI,4, col. 501-502.

<sup>83</sup> *CT* III, 240, b.

<sup>84</sup> *E* V, 91, 3-4.

<sup>85</sup> Les légendes le concernant sont restées intactes.

<sup>86</sup> J. KINNAER, « Le Mekes et l'Imit-Per dans les scènes des temples ptolémaïques et romains », *ibid.*, p. 17, c'était déjà l'avis de H. Brugsch, *Wb* IV,

*OLP* 22, Louvain, 1991 p. 73-79.

<sup>87</sup> Voir l'étude de T. MRSCICH, *Untersuchungen zur Hauskunde des Alten Reiches*, *MÄS* 13, Berlin, 1968, p. 129-131. M.-Th. DERCHAIN-URTEL, *Thot, rites égyptiens* III, Bruxelles, 1981, p. 14-16, pense que le *mks* pourrait être un étui renfermant un document, *ibid.*, p. 17, c'était déjà l'avis de H. Brugsch, *Wb* IV,

574 ; voir surtout W. SPIEGELBERG, *ZÄS* 53, 1917, p. 103. Voir en dernier M. TRAPANI, *ZÄS* 129, 2002, p. 153 n. 19.

<sup>88</sup> *St-R'* est la place de la royauté de Rê, cf. A. GUTBUB dans *Mélanges Mariette*, *BiEtud* 32, 1961, p. 332.

En dépit de l'état du texte accompagnant Rê-Horakhty, on peut encore lire, qu'« il est un grand dieu primordial sorti du lotus [au début] ». Effectivement, une belle image dans le petit temple d'Isis à Dendara montre l'enfant Rê-Horakhty debout sur un lotus, derrière sa mère Hathor, représentée sous forme de vache<sup>89</sup>.

L'image de l'horizon qui devait se trouver sur les mains de Rê-Horakhty est effacée mais se restitue facilement. En effet, le dieu dit à Hathor : « Je te donne l'horizon durable sur terre comme l'autre qui était au début durablement dans le ciel<sup>90</sup>. » Par conséquent, le dieu qui incarne le soleil, offre le symbole du lieu même où il se lève et se couche quotidiennement. Puisque l'horizon représente le temple céleste aussi bien que terrestre, il n'est pas étonnant qu'un des noms de Dendara soit l'« horizon éternel<sup>91</sup> ».

Dans cet univers solaire, Hathor est bien évidemment « Celle-de-l'horizon » et « maîtresse de l'horizon » ou encore le disque « Raït » à qui le roi offre un vêtement lumineux qui l'enveloppe comme une peau d'or et la prépare à recevoir du dieu suprême l'« horizon », sa propre image. Souveraine des rois et déesse ancestrale, coiffée de la couronne du dieu ancestral, elle assure sa présence dans le ciel comme sur la terre. Ces objets et évocations n'ont donc pas été choisis au hasard, ils ont, bien au contraire, une valeur hautement symbolique et revêtent solennellement la déesse du pouvoir absolu.

On sait qu'en étudiant les textes ptolémaïques, tout détail dans le choix des signes de l'écriture peut être significatif. C'est ainsi que l'on trouve le hiéroglyphe du chat dans l'épithète d'Hathor, « la grande lionne<sup>92</sup> que Rê aime voir et que le roi apaise avec ce qu'elle aime » ce qui nous rappelle, en parfaite transparence, la légende du retour de la déesse lointaine<sup>93</sup>. À Dendara, plusieurs textes nous relatent ce retour dans un chant qui accompagne l'offrande du vase menou à Hathor<sup>94</sup>. Celui de la Ouabet, est un des plus intéressants. Deux tableaux complémentaires montrent le roi devant une chapelle où l'on voit Hathor assise sur un trône. Devant elle, Ptah-Taténen, enveloppé dans une gaine qui lui laisse les bras libres, touche la couronne de la déesse et, derrière elle, on aperçoit Rê-Horakhty dans la même posture<sup>95</sup>. J.F. Quack qui a étudié les textes du chant *ménou* se demande, si la présence de ces dieux, accompagnés du chant pour apaiser la déesse à son retour en Égypte, ne fait pas partie d'un rituel pour l'épiphanie de la déesse<sup>96</sup>. Étant donné que Ptah figure sur le premier registre du mur sud et Rê-Horakhty sur le quatrième où Hathor est également identifiée à la déesse lointaine, je me demande, si l'on n'a pas ici les éléments nécessaires pour penser à une épiphanie de la déesse, étant donné que la salle s'appelle « Salle de l'apparition<sup>97</sup> ».

<sup>89</sup> M.-L. RYHINER, *op. cit.*, p. 158, n° 72.

<sup>90</sup> Par l'offrande rituelle, le roi est divinisé et « pour s'assurer la permanence du rite, le démiurge lui-même crée les lieux de culte », cf. D. MEEKS, « Notion de « dieu » et structure du panthéon dans l'Egypte ancienne », *RHR* 205, 1988, p. 439.

<sup>91</sup> Fr. DAUMAS, *ASAE* 51, 1951, p. 381 n. 2.

<sup>92</sup> Étant donné que les hiéroglyphes typographiques ne sont pas toujours clairs, on peut hésiter entre lion et chat (cf. H.W. FAIRMAN, *ASAE* 43, 1943, p. 256, XXV). Il semblerait que l'on soit toujours en

présence d'une lionne (D. Meeks).

<sup>93</sup> Cf. E. WINTER, *Untersuchungen zu den ägyptischen Tempelreliefs der griechisch-römischen Zeit*, *DÖAW* 98, Wien, 1968, p. 83.

<sup>94</sup> L'offrande est spécifique à Hathor.

<sup>95</sup> Les textes ont été traduits dans l'ouvrage que H. Sternberg-El Hotabi a consacré aux offrandes du vase *menou*, *Ein Hymnus an die Göttin Hathor und das Ritual « Hathor das Trankopfer darbringen »*, *Rites égyptiens* 8, Bruxelles, 1992. Les textes de la Ouabet se trouvent aux p. 74-76.

<sup>96</sup> J.F. QUACK, *SAK* 29, 2001, p. 298, 303; son étude approfondie sur le chant *menou* apporte bien des améliorations au travail de H. Sternberg-El Hotabi. S. Cauville pense que le breuvage *menou*, en présence de Ptah et de Rê-Horakhty, est un témoignage de la glorification de la fonction royale féminine, cf. *Dendara, les fêtes d'Hathor*, *OLA* 105, Louvain, 2002, p. 141.

<sup>97</sup> *D IX*, 39, 14 et 41, 6.

Le roi offrant le tissu parfumé, est qualifié de « fils de Hedjhotep<sup>98</sup> et de Taït<sup>99</sup> ». La déesse l'accueille en disant : « Sois le bienvenu, héritier de Rê et prince des lagunes » cette dernière épithète évoque les lieux où poussent les fleurs de lotus. Hathor offre en retour le bandeau *s d* en électrum ; il s'agit d'un ruban, pourvu d'un uraeus, que le roi porte parfois sur la tête lorsqu'il est vêtu du costume de fête *sed*<sup>100</sup>. C'est habituellement un signe complémentaire de l'intronisation du roi<sup>101</sup>. À l'époque ptolémaïque en revanche, le bandeau *s d* est plus généralement un bandeau inscrit d'une formule de souhait pour une heureuse nouvelle année<sup>102</sup>. Son offrande donne lieu à des fêtes solennelles pour le renouvellement de l'ordre cosmique, avec peut-être une nouvelle naissance au moment du passage à la nouvelle année<sup>103</sup>.

Quand on parle d'investiture royale, on pense bien évidemment au temple d'Edfou où, sur le mur d'enceinte, ces cérémonies sont décrites en détail<sup>104</sup>. Une fois le temple solaire créé, on assiste à l'investiture royale avec la remise du pschent et du glaive au roi<sup>105</sup>. Celui-ci offre en retour le lotus primordial à la triade du lieu<sup>106</sup>, évoquant la légende de l'enfant solaire (Horus-Béhédy) jailli d'un lotus apparu hors du *Noun* au début du monde.

Ayant rappelé que ces dieux sont issus du temps primordial et que la naissance du monde a eu lieu grâce au soleil, origine de tout être et de toute végétation, l'épisode apollonopolite suivant nous montre le roi, agenouillé sur une corbeille devant Rê-Horakhty et Hathor de Dendara. Un bandeau, sans doute le bandeau *s d* avec l'uræus, est alors noué autour de la perruque du roi<sup>107</sup>. La comparaison entre les tableaux du mur sud, côté est du temple d'Hathor à Dendara, et ceux de la genèse du temple d'Edfou avec sa prise de possession par le roi, s'impose.

Les manifestations solaires s'achèvent à Dendara en la présence d'Harsomtous, maître de Kha-dit, qui se révèle sous différents aspects par comparaison avec le registre situé en dessous. Il est l'« Horus de l'Est » qui apparaît à l'aube et dispense à la terre quotidiennement ses premiers rayons<sup>108</sup>. L'observation est en accord avec ce qui est écrit dans notre texte où nous lisons : « (Il) apparaît à l'horizon, le grand dieu, efficient, apparu au premier temps, irradiant de son corps<sup>109</sup>. » Ce tableau montre une fois de plus la prédominance solaire.

On aurait pu penser que Horus-Béhédy figurait à la place d'Harsomtous. Apparemment on a donné préférence à ce dernier, déjà solidement fixé dans la théologie de Dendara où il est associé à l'Hathor du lieu sous le nom de Somtous, maître de *Hudi*, dès la VI<sup>e</sup> dyn.<sup>110</sup>.

<sup>98</sup> Sur ce dieu, voir M. ZECCHI, *ChronEg* LXXVI/151-152, 2001, p. 5-19.

<sup>99</sup> Mise au point sur la déesse Taït par H. EL-SAADY, *JEA* 80, 1994, p. 213-217.

<sup>100</sup> J.-Cl. GOYON, *Confirmation du pouvoir royal au nouvel an*, *BiEtud* 52, Le Caire, 1972, p. 87-88 avec fig. 3.

<sup>101</sup> M.-Th. DERCHAIN-URTEL, *Die Inschriften des Tempels von Edfu*, Begleitheft 4, 1994, p. 38 sq.

<sup>102</sup> Z. EL-KORDY, *Mélanges A. Gutbub*, *OrMonsp* 2, Montpellier, 1984, p. 125 sq.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 130.

<sup>104</sup> *E XX*, pl. 149, 154.

<sup>105</sup> S. CAUVILLE, *Essai sur la théologie du temple d'Horus à Edfou*, *BiEtud* 102/1, Le Caire, 1987, p. 170 et fig. n° 49.

<sup>106</sup> M.-L. RYHNER, *op. cit.*, doc. 15. Voir aussi J.F. BORGHOUTS, *MVEOL* 36, 1983, p. 253-254, 258-259 où l'on trouve une traduction d'*E VI*, 338,13-340,4. Le cadre est hermopolitain.

<sup>107</sup> *E XX*, pl. 154, dans plusieurs scènes qui montrent une investiture, le roi se pare du bandeau de tête.

<sup>108</sup> L. BRICAULT, M. PEZIN, *BIAFO* 93, 1993, p. 67-77.

On sait qu'Isis est née à la première heure du quatrième jour épagomène, au moment où les premiers rayons du soleil sont apparus ; sans les rayons de l'Horus de l'Est, il n'y aurait pas eu de naissance, *ibid.*, p. 77.

<sup>109</sup> Dans un cas plus particulier, Horus d'Orient est un surnom de Soped, protecteur des frontières orientales. Il est lui-même une manifestation du soleil, J. YOVOTTE, *BSFE* 114, 1989, p. 38.

<sup>110</sup> H.G. FISCHER, *Dendera*, J.J. Augustin Publisher, Locust Valley, New York, 1968, p. 26, et n. 108.

Ce n'est pas ici le lieu de mener une enquête sur la personnalité de ce dieu<sup>111</sup>; ce qui nous importe est de savoir, qu'une chambre dans le temple de Dendara porte son nom. Sur le linteau de la porte, Harsomtous est représenté sous trois aspects différents, en premier sous forme humaine, coiffée du pschent<sup>112</sup>. À l'intérieur de la porte<sup>113</sup>, «Horus-qui-réunit-les-deux-pays» est un faucon coiffé du pschent, debout sur deux cartouches vides, au-dessus du signe *sm3-t3wy* qui à l'instar de sa personnalité de dieu solaire, primordial et créateur<sup>114</sup>, révèle un aspect plutôt monarchique et pourrait expliquer la présence d'Harsomtous dans la scène de la paroi sud.

Les trois grands dieux représentés dans ce tableau: Rê-Horakhty, le soleil suprême, Hathor, le disque, mère du soleil, Harsomtous, le soleil naissant à l'est, apparus tous les trois au début du monde sont unis par des liens mythiques. Il est donc tentant de supposer qu'ils sont organisés en triade<sup>115</sup> surtout quand on se souvient de la belle chapelle de Montouhotep II, trouvée à Dendara où l'on voit le roi offrir un lotus à la déesse Hathor de Dendara en présence d'Horakhty, maître de Dendara et de Somtous, maître de Kha-dit. C'est à ma connaissance la première fois que ces dieux sont réunis en triade<sup>116</sup>. D'autres scènes de ce monument unique font allusion au couronnement du roi et à son investiture<sup>117</sup>.

Ce qu'A. Gutbub désigne par «prémisses dogmatiques<sup>118</sup>» se détecte à travers tous les textes analysés ici, on l'a déjà observé dans la litanie liturgique que prononce Ptah-Taténen en s'adressant à Hathor de Dendara. Nous nous trouvons constamment en présence d'un parallélisme entre deux mondes, l'un céleste, l'autre terrestre. Hathor en tant que déesse de l'univers apparaît glorieusement: *bnt ȝbt bb st-Hwt-Hr pw pr-dt*, «dans l'Horizon éternel, c'est le Trône d'Hathor, la Maison-éternelle», autrement dit: une prise de possession du lieu. En revanche, Hathor de Dendara et Horus d'Edfou donnent au roi un temple (*stp-s3*) et un trône (*st-wrt*), comparé à celui du faucon sur le trône de son père<sup>119</sup>. On a pu se rendre compte que dans ce monde, toutes les offrandes sont liées à un rituel par lequel le roi accède au pouvoir royal et divin<sup>120</sup> où Hathor est la vraie souveraine.

<sup>111</sup> J'ai retracé rapidement les caractéristiques les plus importantes de ce dieu dans mon étude sur l'offrande du lotus (*op. cit.*, p. 181-184). La thèse de doctorat d'E. Louant sur *Le dieu fils Harsomtous dans les temples égyptiens d'époque tardive*, soutenue le 15.12.2000 à Paris, est encore inédite à ce jour.

<sup>112</sup> *D* II, pl. 143.

<sup>113</sup> *D* II, pl. 144, paroi ouest.

<sup>114</sup> Z. EL-KORDY, *BIFAO* 82, 1982, p. 171 sq.

<sup>115</sup> Dans l'inscription du graffiti, étudiée par L. Bricault et M. Pezin, Horus de l'Est forme une triade avec *P3-R'-3* et Isis, *op. cit.*, p. 69, 77.

<sup>116</sup> L. HABACHI, *MDAIK* 19, 1963, p. 24-25 et fig. 7. <sup>117</sup> *Loc. cit.*; M.-L. RYHINER, *op. cit.*, p. 25.

<sup>118</sup> A. GUTBUB, dans *Hommages à Fr. Daumas*, *OrMonsp* 3, Montpellier, 1986, p. 397.

<sup>119</sup> La première citation est extraite du registre en dessous du plafond et la deuxième du registre au-dessus du sol.

<sup>120</sup> Chr. Favard-Meeks, dans D. MEEKS, CHR. FAVARD-MEEKS, *La vie quotidienne des dieux égyptiens*, Paris, 1993, p. 196.

## Conclusion

En dépit de la destruction complète de l'un des tableaux et de la dégradation des autres, l'ordre de lecture apparaît clairement. Il y a lieu de commencer par le tableau du premier registre qui est aussi le dernier tableau du rituel de construction réparti tout autour de la salle de l'apparition. Les scènes qui viennent d'être analysées s'adressent à Hathor de Dendara et sont singularisées par la présence d'un dieu précédant le roi qui, par son offrande ou son souhait, exprimé en paroles et en gestes, complète l'offrande du roi. Sur ce premier registre nous nous trouvons en fait sur le sol du dieu primordial Ptah-Taténen, le grand créateur de l'univers et de ce qui s'y trouve. Celui-ci l'a organisé pour y établir durablement les dieux et les hommes. Une fois son travail achevé, la déesse et le roi peuvent s'installer sur leurs trônes. Pour compléter son œuvre, Ptah-Taténen évoque dans une courte litanie liturgique la trame mythologique qui définit la déesse et sa destinée.

Le tableau au-dessus est dans un état déplorable et les traces qui subsistent conviennent à un dieu, enveloppé dans une gaine. J'ai essayé de montrer qu'il s'agit de Montou et il est probable qu'il se trouve en face d'Amon-Rê, autre grand dieu thébain qui avait, aux époques grecque et romaine, sa propre théologie cosmogonique dans toute la région. Puisque sa nature de dieu créateur le lie à Ptah-Taténen, il s'intègre bien dans la conception théologique des tableaux analysés.

En se déplaçant du bas vers le haut, on assiste aux registres supérieurs à l'ascension d'Hathor pour acquérir progressivement le pouvoir suprême. Tout a été mis en place pour qu'elle puisse exercer ses fonctions de souveraine universelle. Les textes nous disent qu'elle est la maîtresse du monde céleste et terrestre, le disque féminin et la maîtresse de son temple, la demeure du disque. Elle est secondée par Harsomtous de Kha-dit, présent sous l'aspect d'un roi couronné du pschent. Il détient le symbole de la royauté, à savoir l'étui, qu'il transmettra au roi lors de son avènement.

Les rayons du soleil, que laissent filtrer les ouvertures du toit, ne donnent, dans la salle de l'apparition, qu'une faible lumière. Par conséquent, les scènes, surtout celles du quatrième registre, n'étaient éclairées et lisibles que lors des grandes fêtes de l'année liturgique, lorsque la porte d'entrée était grandement ouverte. En théorie, cet éclairage se produisait chaque jour au lever du soleil lorsque les statues s'animaient grâce à ses rayons.

Le dieu Rê-Horakhty s'est placé dans le ciel d'Hathor ; grâce à son apparition, il infuse la vie à Hathor et lui transfère sa souveraineté pour qu'elle puisse agir en toute autorité. À la suite de l'union à son père Rê, elle se montre vêtue d'une robe jaune étincelante, remplissant la terre entière d'une poussière d'or. Le maître de Kha-dit est à la fois faucon et anthropomorphe. Il se lève à l'aube en faucon en tant que Horus de l'Est. Sous l'aspect humain, il est assis derrière Hathor, couronné, du disque. Sous cette double apparence, il revêt la royauté d'ici-bas et celle, mythique, du ciel.

Chacune de ces scènes peut être rattachée à une région de l'Égypte à commencer par Ptah-Taténen de Memphis ; au-dessus, s'il s'agit bien d'Amon-Rê, c'est Thèbes qui est évoquée. Le contexte du troisième registre suggère Hermopolis et son dieu Thot. En dernier,

Rê-Horakhty, le dieu héliopolitain complète l'évocation des plus grands centres religieux de l'Égypte et légitime la déesse Hathor comme reine de l'univers.

Sur ce mur si savamment aménagé le roi perpétue, par le rituel qu'il célèbre, la continuité de la course de l'astre suprême et assure le lien entre dieux et hommes. Il naît en même temps que le soleil et en qualité de successeur de sa mère, il est le légitime descendant divin et entoure Hathor de sa protection. Il est aussi le fils du savant Thot et affirme, dans ce rôle, la continuité du règne divin.

Au fur et à mesure que l'on monte vers le toit, le pouvoir du roi augmente également et culmine alors que le soleil commence à rayonner. L'investiture est garantie au roi par Hathor qui a reçu à son intention, des mains de Rê-Horakhty, la couronne du faucon ancestral.

L'ordre du monde, a été fixé par le créateur dès les origines. Petit à petit dieux et hommes prennent la place qui leur convient; l'œuvre s'achève sous un soleil radieux, garant de toute vie.

Il n'existe, à ma connaissance, aucune offrande de l'« horizon du lotus » ni de l'« horizon » tout court avant l'époque ptolémaïque, ce qui montre que les théologiens des temples tardifs avaient gardé vivants leur esprit inventif et leur créativité.

